

A propos du Parti de la Préfecture

"DE CORDE DANS LA MAISON D'UN PENDU"

Ils font partout les nécessaires Et partout importants devraient être chassés.

LA FONTAINE.

Le dévoué La Fontaine écrivait à une époque où il était difficile d'écrire... mais cette mince canaille de Ducloux lit-il La Fontaine? — le poète donc écrivait: «Toujours par quelque endroit fourbe se laisse prendre.»

Jamais ce vers merveilleusement frappé n'a reçu meilleure consécration qu'à travers les commentaires qu'inspire à «L'Humanité» la magnifique manifestation dont nous rendons compte dans une colonne voisine.

Ce journal destiné à l'abrutissement scientifique des masses, publie un communiqué où l'U.D.-C.G.T. de la Seine et commente en ces termes la composition du Comité de la Jeunesse contre le rappel des libérés.

par Maurice JOYEUX

«Les mouvements de jeunesse et les organisations se sont trouvés placés devant des propositions provocatrices émanant de groupements trotskistes et libertaires où pullulent les éléments policiers. Ces manœuvres tendaient à entraîner les organisations à des manœuvres de caractère aventurier.» (1)

Ce complexe «flic» comme le complexe «provocateur» restera un des moments les plus réjouissants de l'écrivain, qui dans quelques décades s'attellera à la tâche ingrate de tracer la feuille de température de ce parti d'abrutis. Car enfin, jamais aucun groupement, jamais aucun parti n'ont avoué aussi naïvement et avec un pareil cynisme l'importance de la participation policière à sa direction. Qu'on en juge!

Le premier secrétaire général du parti communiste fut Frossard, et les anciens se souviennent de la virulence avec laquelle «L'Humanité» accrocha à son premier dirigeant l'épithète de «social-flic». Paul Marion lui succéda et ce n'est pas nous qui désavouons le journal communiste qui le traita de provocateur. Enfin, le parti de la préfecture eut à sa tête, Color, Joly, Barbé et quelques autres dont le parti nous révèle qu'ils étaient à la solde du ministère de l'Intérieur. Pour succéder à ces gens-là, on fit appel à Gitton, mixte, on le désigna comme responsable du «parti illégal». Gitton était un flic, c'est du moins «L'Huma» qui nous l'affirme en 1939. Je passe sur cette vieille badernaque de Cachin, que le journal clandestin dénonça, sur Racamond dénoncé lui aussi, sur Soupe, sur Doriot et j'en arrive à Marty, un flic également (tout au moins c'est «L'Humanité» qui le prétend) qui appartenait à la direction du parti pendant 25 ans, ce qui en toute justice devrait lui valoir deux belles retraites... (2)

Mais encore, on pourrait croire que ce sont les gens attachés à la préfecture après leur départ du parti!... «L'Humanité» elle, prétend le contraire et catégoriquement, elle nous affirme que c'est au sein du Comité central qu'ils ont exercé leur fonction «administrative».

En vérité, et tous ceux qui considèrent «L'Humanité» comme un journal «loyal» et «à probe» sont bien obligés de le constater, le parti communiste a constamment eu à sa tête, période illégale comprise, des flics et des provocateurs. Mixte, c'est le parti communiste qui a fourni avec Doriot, Marion, Barbé, Marchal, Longumier et j'en oublie, le cadre de toutes les organisations hitlériennes qui ont pullulé entre 1938 et 1945.

Encore une fois, je n'invente rien, tout le monde a pu lire cela

Suite en page 2

(1) Nous laissons à leurs auteurs la responsabilité de leur français. (2) Nous laissons à «L'Humanité» la responsabilité de ses affirmations.

Le monde libertaire ORGANÉ DE LA FEDERATION ANARCHISTE

MENSUEL — N° 12 — NOVEMBRE 1955. PRIX : 30 FRANCS 53 bis, rue Lamarck PARIS (18°)

SOMMES-NOUS GOUVERNÉS ?

L'IMPUISSANCE GOUVERNEMENTALE

DEPUIS ces temps lointains où nos ancêtres prirent la regrettable décision d'instituer des sociétés politiques, l'Histoire Humaine n'a été qu'une suite ininterrompue de guerres civiles.

pour tous les hommes de bon sens, le meilleur gouvernement sera toujours celui qui gouvernera le moins.

par Maurice FAYOLLE

Aussi bien ne peut-il en être autrement. Tout régime politique, quelle que soit la forme revêtue, théocratie, aristocratie, ploutocratie, autocratie ou démocratie, exprimant et concrétisant les seuls intérêts d'un clan, d'une classe ou d'un parti — et non les intérêts de l'ensemble de la société — ne peut s'instaurer et se maintenir que par les effets d'une contrainte permanente.

Les hésitations, les atermoiements et les décisions contradictoires devant la flambée, trop prévisible, du «terrorisme» nord-africain. Les inénarrables Conseils des ministres réunis sous la haute «autorité» du président de la République et offrant le spectacle d'un panier de crabes en bataille.

Après tout, n'est-il pas plus rassurant de voir nos estimables nullités parlementaires s'entrechâsser en des combats obscurs, dans la fosse aux fauves du Palais-Bourbon, que de voir les aspirants au pouvoir régler leurs différends dans la rue à coups de canon ?

Est-il besoin de souligner les «gags» successifs d'une équipe ministérielle qui eût pu, tout aussi bien et avec un gros succès de rire, se promener

D'où la nécessité, pour tout régime politique, de s'appuyer sur l'indispensable et habituel appareil de coercition : Police, Armée, Magistature, Prisons, Bagnes, Camps de concentration, etc., qui impose à la minorité — et parfois à la majorité! — les Lois de la fraction au Pouvoir. Jusqu'au jour où une fraction adverse l'emporte et s'impose à son tour.

Alors, de scientisme technique, d'égoïsme, de basses passions, d'orgueil stupide, de mépris pour les lois naturelles, dénuée de conscience, elle sombrera à son tour dans la fosse commune des civilisations disparues.

Rendons cet hommage à la démocratie qu'elle fut et demeure un effort pour humaniser ces mœurs sauvages, pour rendre moins pénibles les effets de cette guerre civile permanente.

Et qu'aurait-ils apporté à leurs frères qualifiés d'inférieurs, les blancs ?

Un manifeste avait été distribué auparavant dans tout Paris. Il proclamait : «Pas un jeune du contingent pour la guerre d'Afrique du Nord.»

Un lieu de civilisation de quelques rares années, ils ont apporté surtout l'exploitation de leurs turpitudes, de leur rapacité, de leur cruauté, de leurs vices.

Un tract qui réaffirmait le contenu du manifeste et appelait à une démonstration silencieuse était distribué sur le parcours du cortège.

Un homme aurait-il osé, à ces heures, se faire entendre de tous les troglodytes de l'honneur qui prétent et régissent en ces lieux.

Un premier accrochage avec les flics sur le boulevard se termina sans dégâts. A la fontaine Saint-Michel un tracteur prit la parole afin d'expliquer aux jeunes que la manifestation, malgré son interdiction, avait réussi parce qu'ils exprimaient le désir d'une jeunesse réfractaire aux massacres.

«Ce serait porter l'uniforme de ceux qui font métier de tuer. Et, le me refusé à tuer.» Alors le président va déterrer cette vieille ficelle :

Il est à noter que le lâcheté des flics est toujours à l'honneur car, au moment où nos camarades étaient hissés dans les cars, les flics les roulaient de coups malgré le calme que conservaient nos amis arrêtés.

«Vous refusez de porter les armes, cela ne vous empêche pas de porter l'uniforme.» Ce à quoi le prévenu répond : «Ce serait porter l'uniforme de ceux qui font métier de tuer. Et, le me refusé à tuer.»

La Fédération anarchiste réaffirme son entière solidarité avec l'action engagée et proclame :

«Vous refusez de porter les armes, cela ne vous empêche pas de porter l'uniforme.» Ce à quoi le prévenu répond : «Ce serait porter l'uniforme de ceux qui font métier de tuer. Et, le me refusé à tuer.»

«L'Histoire n'est qu'une occasion où l'égotisme de rendre féconde. Beaucoup de nos compagnons se sont montrés dignes de cette tâche, au cours des récentes luttes. Il en existe des preuves dans les yeux étonnés et hagareux du grand parti des fusiliers. Disons l'équivoque ; il ne peut plus être question d'accorder des vertus révolutionnaires aux curés du nationalisme. Etats et Pouvoirs s'effondrent, aux peuples d'activer l'aurore d'une humanité nouvelle : une société fédérative, sans contraintes, libre au maximum.»

«L'Histoire n'est qu'une occasion où l'égotisme de rendre féconde. Beaucoup de nos compagnons se sont montrés dignes de cette tâche, au cours des récentes luttes. Il en existe des preuves dans les yeux étonnés et hagareux du grand parti des fusiliers. Disons l'équivoque ; il ne peut plus être question d'accorder des vertus révolutionnaires aux curés du nationalisme. Etats et Pouvoirs s'effondrent, aux peuples d'activer l'aurore d'une humanité nouvelle : une société fédérative, sans contraintes, libre au maximum.»

«L'Histoire n'est qu'une occasion où l'égotisme de rendre féconde. Beaucoup de nos compagnons se sont montrés dignes de cette tâche, au cours des récentes luttes. Il en existe des preuves dans les yeux étonnés et hagareux du grand parti des fusiliers. Disons l'équivoque ; il ne peut plus être question d'accorder des vertus révolutionnaires aux curés du nationalisme. Etats et Pouvoirs s'effondrent, aux peuples d'activer l'aurore d'une humanité nouvelle : une société fédérative, sans contraintes, libre au maximum.»

«L'Histoire n'est qu'une occasion où l'égotisme de rendre féconde. Beaucoup de nos compagnons se sont montrés dignes de cette tâche, au cours des récentes luttes. Il en existe des preuves dans les yeux étonnés et hagareux du grand parti des fusiliers. Disons l'équivoque ; il ne peut plus être question d'accorder des vertus révolutionnaires aux curés du nationalisme. Etats et Pouvoirs s'effondrent, aux peuples d'activer l'aurore d'une humanité nouvelle : une société fédérative, sans contraintes, libre au maximum.»

Dans le prochain conflit des races les blancs pourraient bien rire jaune

par SERGE-PAUL

IL est aussi dangereux pour un journaliste de plonger sa plume dans le borborygme nord-africain que pour un «rapporteur» de manifester son manque d'enthousiasme sur le quai d'une gare.

Pour voir un peu clair dans ce cloaque, il faut regarder franchement derrière les figurants des casse-pipes : C. R. S., légionnaires, fellagha, hors-la-loi, etc.

Il faut regarder derrière les sinistres pantins de second plan : les sultans, les pachas, les caïds, les délégués de P. D. I., Istiqlal et autres Néo-Destour, les politiciens porte-coton des grands cotons.

Et on pourrait voir apparaître alors des principales causes du drame nord-africain : la révolte de la Misère contre le Profit, ce conflit social qui ensangante partout le Monde dit civilisé.

Ce n'est pas là, croyez bien, le cliché d'un esprit obsédé. Un de nos anciens présidents du Conseil ne veut-il pas d'affirmer dans un discours officiel : «Les troubles d'Afrique du Nord résident dans les conditions misérables de vie qui règnent... et à l'absence d'une population de plus en plus nombreuse et, d'année en année, la misère y est de plus en plus vive. Nous ne maintiendrons pas notre présence dans ces territoires uniquement par la force armée.»

Mais nonobstant cette misère, il y a surtout, comme cause primordiale, la marche inéluctable du Destin de l'humanité : la civilisation de la race blanche, après celle des autres races, arrive à cette période de déclin au bout de laquelle elle devra passer la flamme à la civilisation suivante.

Alors, de scientisme technique, d'égoïsme, de basses passions, d'orgueil stupide, de mépris pour les lois naturelles, dénuée de conscience, elle sombrera à son tour dans la fosse commune des civilisations disparues.

Un lieu d'améliorer, d'aménager les civilisations antérieures, ils les ont cupidement et bêtement détruites (tels les latins et les Anglo-Saxons en Amérique) ou ils les ont méprisées, leur imposant une civilisation de Profit et d'Inconscience.

Somme, nous les Français de nous poser en champions de la Civilisation auprès des autres races ? Un de nos grands quotidiens vient de révéler l'exploitation, de bien tardive, de deux électeurs français (de père et le fils qui, au hasard de leurs tournées quotidiennes dans les bistrots, obligeaient à grand renfort de taloches, un bébé de dix-huit mois, leurs fils et petit-fils, à boire du «gros qui tache».

Nous, les blancs, nous pourrions peut-être alors «rire jaune»

D EHORS le soleil brille, mais ici il n'est pas de soleil, ni celui du ciel ni celui de l'esprit : nous sommes dans une salle de tribunal militaire.

Par la croisée, une escalade de toits aux tuiles brunes fait songer aux vers que Verlaine chante d'une prison.

Dans cette cage de fauves, la voix de deux jeunes objecteurs : Arthur Porté et Taddée Protrivoire retentit en vain, en vain la plaidoirie passionnée et irréductible de leur avocat Jean Gauchon tente de se faire entendre de tous les sourds de l'esprit, de tous les troglodytes de l'honneur qui prétent et régissent en ces lieux.

Salle de Jugement ? Non ! tout ici crie, hurle que les jeux sont faits, que le verdict est rendu d'avance, que la force (donc la loi) est avec cette brachette de gânonnés au milieu de laquelle siège le président, le seul civil.

Celui-ci interroge le prévenu, et c'est alors l'étalage plébe de tous les lieux communs, de toutes les fautes, de toutes les comparaisons puériles, tellement qu'on pourrait penser qu'un homme aurait osé, à ces heures, se faire entendre de tous les troglodytes de l'honneur qui prétent et régissent en ces lieux.

«Si on attaquait votre mère ne la diriez-vous pas ? Comment laisseriez-vous attaquer votre pays ? » Amusant ce langage dans la bouche d'un représentant d'une magistrature qui s'est mise pat ventre devant l'occupant, et dont un seul juge refusa soumission à Pétain.

EDITO

Pas un jeune du contingent pour la guerre

par René KERAUIS

IL a été écrit dans ce journal que des «raisons d'espérer» ne soient de par le monde ; nous ne désavouons pas notre rédacteur qui, il y a quatre mois, analysait très lucidement la situation internationale au niveau des idées et des diplomates. Aujourd'hui, ces raisons d'espérer subsistent, mais plus ombres, plus vives.

Le jeudi 13 octobre, salle de la Mutualité, devait avoir lieu un meeting organisé par le Comité des organisations de Jeunesse Région Parisienne. Ce meeting avait pour but de permettre à la jeunesse d'exprimer son désaccord avec le gouvernement qui veut les transformer en mercenaires à la solde des gros colons (Boussac et consorts) et les envoyer se faire massacrer en Afrique du Nord.

Les appareils étatiques, les idéologies de droit divin, et surtout si le dieu s'appelle Histoire, tous ces tabous subsistent la base loi de l'usage. En Tunisie, les vieux compères Ben Youssef et Bourguiba s'arrachent le gâteau. En Egypte, Nasser torpille son patron Néguib, et leurs peuples grognent. La résistance du glacis russe, en beau langage, a donné les grimaces de la détente : en fait, les chantres moscovites sentent leur impuissance à exporter leur paradis.

L'Etat bourgeois qui ne peut tolérer que les jeunes s'expriment ne interdit cette manifestation. Qu'attendait-il d'eux ? Une acception ! Il avait tort : par centaines, ils étaient au rendez-vous que leur avait fixé le Comité.

En France, la gabegie sociale est à son comble et les dopings gouvernementaux, d'une sottise rarement vue, font planer le doute jusque chez les plus calmes. Et nous avons vu éclater, sans ordres, sans savantes stratégies, les plus beaux pétards de la révolte, le plus naturel des réflexes. Cette vieille volonté de ne pas subir, au principe même du combat, mine les inconsciences de systèmes périmés.

Un manifeste avait été distribué auparavant dans tout Paris. Il proclamait : «Pas un jeune du contingent pour la guerre d'Afrique du Nord.»

Ce doute sur la nécessité de la raison d'Etat, nous pouvons affirmer qu'il est la caution de la réalité libertaire, même si celle-ci ne s'étale pas en lettres flamboyantes sur les calicots de nos libertaires, conscients de la valeur d'une révolte, de créer, là où ils sont, ces germes d'irréductibles, dans une lutte inégale, où il n'est pas prouvé qu'ils soient toujours perdants.

Un tract qui réaffirmait le contenu du manifeste et appelait à une démonstration silencieuse était distribué sur le parcours du cortège.

L'Histoire n'est qu'une occasion où l'égotisme de rendre féconde. Beaucoup de nos compagnons se sont montrés dignes de cette tâche, au cours des récentes luttes. Il en existe des preuves dans les yeux étonnés et hagareux du grand parti des fusiliers. Disons l'équivoque ; il ne peut plus être question d'accorder des vertus révolutionnaires aux curés du nationalisme. Etats et Pouvoirs s'effondrent, aux peuples d'activer l'aurore d'une humanité nouvelle : une société fédérative, sans contraintes, libre au maximum.

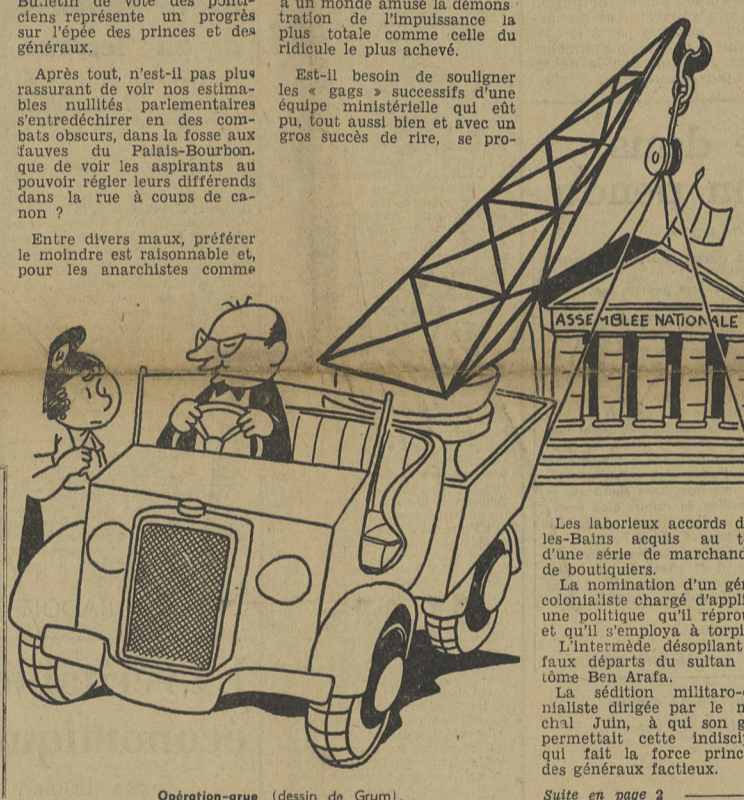
Un premier accrochage avec les flics sur le boulevard se termina sans dégâts. A la fontaine Saint-Michel un tracteur prit la parole afin d'expliquer aux jeunes que la manifestation, malgré son interdiction, avait réussi parce qu'ils exprimaient le désir d'une jeunesse réfractaire aux massacres.

«L'Histoire n'est qu'une occasion où l'égotisme de rendre féconde. Beaucoup de nos compagnons se sont montrés dignes de cette tâche, au cours des récentes luttes. Il en existe des preuves dans les yeux étonnés et hagareux du grand parti des fusiliers. Disons l'équivoque ; il ne peut plus être question d'accorder des vertus révolutionnaires aux curés du nationalisme. Etats et Pouvoirs s'effondrent, aux peuples d'activer l'aurore d'une humanité nouvelle : une société fédérative, sans contraintes, libre au maximum.»

Il est à noter que le lâcheté des flics est toujours à l'honneur car, au moment où nos camarades étaient hissés dans les cars, les flics les roulaient de coups malgré le calme que conservaient nos amis arrêtés.

«L'Histoire n'est qu'une occasion où l'égotisme de rendre féconde. Beaucoup de nos compagnons se sont montrés dignes de cette tâche, au cours des récentes luttes. Il en existe des preuves dans les yeux étonnés et hagareux du grand parti des fusiliers. Disons l'équivoque ; il ne peut plus être question d'accorder des vertus révolutionnaires aux curés du nationalisme. Etats et Pouvoirs s'effondrent, aux peuples d'activer l'aurore d'une humanité nouvelle : une société fédérative, sans contraintes, libre au maximum.»

«L'Histoire n'est qu'une occasion où l'égotisme de rendre féconde. Beaucoup de nos compagnons se sont montrés dignes de cette tâche, au cours des récentes luttes. Il en existe des preuves dans les yeux étonnés et hagareux du grand parti des fusiliers. Disons l'équivoque ; il ne peut plus être question d'accorder des vertus révolutionnaires aux curés du nationalisme. Etats et Pouvoirs s'effondrent, aux peuples d'activer l'aurore d'une humanité nouvelle : une société fédérative, sans contraintes, libre au maximum.»



Opération-grue (dessin de Grum).

Advertisement for GALA ANNUEL du monde libertaire at PALAIS DE LA MUTUALITE. Includes names of performers like LEO FERRE, SUZY CHEVET, and HUGUETTE DARLYS.

Dans la cage aux fauves

par Maurice LAISANT

DEHORS le soleil brille, mais ici il n'est pas de soleil, ni celui du ciel ni celui de l'esprit : nous sommes dans une salle de tribunal militaire. Par la croisée, une escalade de toits aux tuiles brunes fait songer aux vers que Verlaine chante d'une prison.

LUTTES SYNDICALES ET SOCIALES

DE LA HIERARCHIE A L'ANARCHIE

par Raymond BEAULATON

L'HOMME, dans l'impertie qui caractérise la race humaine, a permis au profit, au vol et au crime de s'installer en bonne place dans la Société, en créant et en maintenant, depuis des siècles, la subordination qui amène les uns à disposer des autres.

De corde dans la maison d'un pendu

Le torchon dont se sert le pâtissier Duclos pour recurer périodiquement le cul sale de ses cosseroles. Certes, on comprend mieux le complexe de ces pauvres types à la lumière de leurs avatars sans aucun autre parti ou organisation se réclamant du mouvement ouvrier.

Le syndicalisme en Anjou

par Germinal LELIEVRE

Pour le lecteur lointain, je me dois de préciser que le Maine-et-Loire et la Mayenne sont en France les départements où les gisements ardous sont les plus importants.

Breve réponse à un lecteur

Un lecteur m'a écrit au sujet de la grève de la R.A.I.P. en me demandant « où seront les travailleurs leurs pères de tous et contrôleurs des premières dans le monde libre ».

La véritable révolution économique et sociale

par Lucien HAUTEMULLE

Dans « Le Monde Libertaire » de février 1955, nous avons démontré que les salaires n'étaient que le prix d'une location de la « machine humaine ».

REFORMISME OUVRIER

par Félix BIDE

CONTRAIREMENT à une opinion trop répandue, le réformisme en matière syndicale n'est ni une déviation du syndicalisme, l'idée réformatrice, vieille comme les gouvernements, fut même présente dans le mouvement ouvrier vers 1880.

Brève réponse à un lecteur

Un lecteur m'a écrit au sujet de la grève de la R.A.I.P. en me demandant « où seront les travailleurs leurs pères de tous et contrôleurs des premières dans le monde libre ».

La véritable révolution économique et sociale

par Lucien HAUTEMULLE

Dans « Le Monde Libertaire » de février 1955, nous avons démontré que les salaires n'étaient que le prix d'une location de la « machine humaine ».

SOMMES-NOUS GOUVERNES ?

(Suite de la première page)

Les pionnettes de l'ineffable Edgar qui, chaque soir, brossait le fond de son pantalon où, chaque matin, monsieur le maréchal venait essuyer ses bottes.

REUNIONS

- Le Groupe Libertaire Louise Michel organise Vendredi 18 Novembre 1955 à 21 heures Salle Trélatzno 7, rue Trélatzno, Paris (19).

CONFERENCES

- Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

SPECTACLES

Le Groupe Anarchiste du Mans : Paul Mauviel, 15, avenue L.-Cordelet, Le Mans (Sarthe).

ACTIVITES DIVERSES

Le Groupe Anarchiste du Mans : Paul Mauviel, 15, avenue L.-Cordelet, Le Mans (Sarthe).

REUNIONS

- Le Groupe Libertaire Louise Michel organise Vendredi 18 Novembre 1955 à 21 heures Salle Trélatzno 7, rue Trélatzno, Paris (19).

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

SPECTACLES

Le Groupe Anarchiste du Mans : Paul Mauviel, 15, avenue L.-Cordelet, Le Mans (Sarthe).

REUNIONS

- Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

SPECTACLES

Le Groupe Anarchiste du Mans : Paul Mauviel, 15, avenue L.-Cordelet, Le Mans (Sarthe).

REUNIONS

- Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

SPECTACLES

Le Groupe Anarchiste du Mans : Paul Mauviel, 15, avenue L.-Cordelet, Le Mans (Sarthe).

REUNIONS

- Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

SPECTACLES

Le Groupe Anarchiste du Mans : Paul Mauviel, 15, avenue L.-Cordelet, Le Mans (Sarthe).

REUNIONS

- Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

SPECTACLES

Le Groupe Anarchiste du Mans : Paul Mauviel, 15, avenue L.-Cordelet, Le Mans (Sarthe).

REUNIONS

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

REUNIONS

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

REUNIONS

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

REUNIONS

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

REUNIONS

- Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

SPECTACLES

Le Groupe Anarchiste du Mans : Paul Mauviel, 15, avenue L.-Cordelet, Le Mans (Sarthe).

REUNIONS

- Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

SPECTACLES

Le Groupe Anarchiste du Mans : Paul Mauviel, 15, avenue L.-Cordelet, Le Mans (Sarthe).

REUNIONS

- Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

SPECTACLES

Le Groupe Anarchiste du Mans : Paul Mauviel, 15, avenue L.-Cordelet, Le Mans (Sarthe).

REUNIONS

- Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

SPECTACLES

Le Groupe Anarchiste du Mans : Paul Mauviel, 15, avenue L.-Cordelet, Le Mans (Sarthe).

REUNIONS

- Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

SPECTACLES

Le Groupe Anarchiste du Mans : Paul Mauviel, 15, avenue L.-Cordelet, Le Mans (Sarthe).

REUNIONS

- Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

SPECTACLES

Le Groupe Anarchiste du Mans : Paul Mauviel, 15, avenue L.-Cordelet, Le Mans (Sarthe).

REUNIONS

- Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

SPECTACLES

Le Groupe Anarchiste du Mans : Paul Mauviel, 15, avenue L.-Cordelet, Le Mans (Sarthe).

REUNIONS

- Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

SPECTACLES

Le Groupe Anarchiste du Mans : Paul Mauviel, 15, avenue L.-Cordelet, Le Mans (Sarthe).

REUNIONS

- Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

SPECTACLES

Le Groupe Anarchiste du Mans : Paul Mauviel, 15, avenue L.-Cordelet, Le Mans (Sarthe).

REUNIONS

- Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

SPECTACLES

Le Groupe Anarchiste du Mans : Paul Mauviel, 15, avenue L.-Cordelet, Le Mans (Sarthe).

REUNIONS

- Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

SPECTACLES

Le Groupe Anarchiste du Mans : Paul Mauviel, 15, avenue L.-Cordelet, Le Mans (Sarthe).

REUNIONS

- Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

SPECTACLES

Le Groupe Anarchiste du Mans : Paul Mauviel, 15, avenue L.-Cordelet, Le Mans (Sarthe).

REUNIONS

- Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

SPECTACLES

Le Groupe Anarchiste du Mans : Paul Mauviel, 15, avenue L.-Cordelet, Le Mans (Sarthe).

REUNIONS

- Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

SPECTACLES

Le Groupe Anarchiste du Mans : Paul Mauviel, 15, avenue L.-Cordelet, Le Mans (Sarthe).

REUNIONS

- Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

SPECTACLES

Le Groupe Anarchiste du Mans : Paul Mauviel, 15, avenue L.-Cordelet, Le Mans (Sarthe).

REUNIONS

- Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

SPECTACLES

Le Groupe Anarchiste du Mans : Paul Mauviel, 15, avenue L.-Cordelet, Le Mans (Sarthe).

REUNIONS

- Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

SPECTACLES

Le Groupe Anarchiste du Mans : Paul Mauviel, 15, avenue L.-Cordelet, Le Mans (Sarthe).

REUNIONS

- Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

SPECTACLES

Le Groupe Anarchiste du Mans : Paul Mauviel, 15, avenue L.-Cordelet, Le Mans (Sarthe).

REUNIONS

- Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

SPECTACLES

Le Groupe Anarchiste du Mans : Paul Mauviel, 15, avenue L.-Cordelet, Le Mans (Sarthe).

REUNIONS

- Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

SPECTACLES

Le Groupe Anarchiste du Mans : Paul Mauviel, 15, avenue L.-Cordelet, Le Mans (Sarthe).

REUNIONS

- Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

SPECTACLES

Le Groupe Anarchiste du Mans : Paul Mauviel, 15, avenue L.-Cordelet, Le Mans (Sarthe).

REUNIONS

- Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

SPECTACLES

Le Groupe Anarchiste du Mans : Paul Mauviel, 15, avenue L.-Cordelet, Le Mans (Sarthe).

REUNIONS

- Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

CONFERENCES

Lyon. Groupe Libertaire « Libre Examen » : Permanence tous les mercredis, à 20 h. 30, local C.N.T., 60, rue Saint-Jean.

SPECTACLES



# LE LIVRE DU MOIS

PAR MAURICE JOYEUX

## Une place au soleil !

MICHEL RAGON publie cette année un ouvrage dont nos lecteurs ont pu lire une page inédite dans notre journal. Romantisme avec le passé, Ragon a cette fois écrit un roman qui d'ailleurs a bien du mal à ne pas être un itinéraire et cela pour la plus grande joie de ceux qui l'ont suivi dans ses promenades savoureuses à travers les métiers et les pays à la recherche d'une liberté qui lui est chère et qui se dérobe sans cesse.

Le sujet est neuf et bien d'actualité. Il s'agit d'une reine de beauté — Miss Savon — que son métier, ses amours, les événements ballottent aux quatre coins d'une Europe en proie à une folie homicide et qui essaye de surmonter à travers les bourrasques.

Dernière elle nous parcourons l'Espagne, l'Allemagne, l'Irlande. Elle nous entraîne au Kenya, ce qui permet à l'auteur de nous tracer des images hautes en couleurs et pittoresques de ce zoo géologique. La vie d'une pin-up sous l'occupation, celle des émigrés qui végètent en Espagne après la guerre sont relatés avec précision.

Le livre fourmille de situations cocasses bien dans la manière à la fois aimée et ironique de l'auteur de « Drôles de voyages ». Je crois que Ragon n'a rien écrit de meilleur que les quelques pages qu'il consacre à un camp de vacances où il est obligatoire de se montrer heureux.

Mais si le livre nous restitue le Ragon que nous avons aimé dans ses précédents ouvrages, il nous apporte également une leçon nouvelle sur cette profession dont on ne connaît que les manifestations brillantes et dont il étale le côté équivoque, les misères et les dégoûts qu'il faut surmonter d'abord pour y réussir ensuite pour se maintenir à son sommet.

Michel Ragon, écrivain qui vit en dehors des manifestations tapageuses, s'est imposé à l'attention de la critique. Prix Scarron l'année dernière, on reparlera de lui lorsque les jurys des prix importants se réuniront en fin d'année.

(Une Place au soleil, Albin Michel éditeur).

MICHEL RAGON publie cette année un ouvrage dont nos lecteurs ont pu lire une page inédite dans notre journal. Romantisme avec le passé, Ragon a cette fois écrit un roman qui d'ailleurs a bien du mal à ne pas être un itinéraire et cela pour la plus grande joie de ceux qui l'ont suivi dans ses promenades savoureuses à travers les métiers et les pays à la recherche d'une liberté qui lui est chère et qui se dérobe sans cesse.

## Le scalpel

Tout le monde sait depuis le foisonnement de romans médicaux auxquels le succès de « Corps et âmes » a donné naissance que les infirmières laïques sont chastes et héroïques et que les médecins font les anges de la littérature édifiante. On achève bien les chevaux... et surtout « J'aurais dû rester chez nous », le livre le plus épuré qui ait été publié sur le monde du cinéma, retrouveront dans « Le Scalpel » l'atmosphère grouillante, les caractères ébahis à la meule des autres ouvrages de ce genre américain de la génération des Caldwell et des Cain, un des meilleurs représentants du néo-réalisme.

(Le Scalpel, Gallimard éditeur).

## TRADUCTIONS

### EMETTE

par Bernard CARR (traduit de l'anglais par Jean Cathelin.)

Notre camarade et collaborateur Jean Cathelin, achève en ce moment sa troisième traduction de l'anglais, qui va paraître incessamment dans la nouvelle collection que dirige Hervé Bazin aux Editions Bernard Grasset. Il s'agit de Bernard Carr, premier volume d'une récente trilogie (les deux autres volumes l'intituleront sans doute en français : Le Tiers Chemin et Emette). Parmi tant d'autres ceux du grand romancier américain James T. Farrell. Dans cet ouvrage c'est un peu sa vie que conte l'auteur de Studz Logan.

Signalons que Jean Cathelin, en marge de l'article L'Homme Planétaire que nous avons publié en exclusivité, a consacré un article de l'importance sociologique du roman de science-fiction écrit par des savants (Heinlein, Asimov, Van Vogt), paru d'abord dans sa page littéraire du Jacobin (Paris, mars 1955) et reproduit dans Correspondances (revue littéraire de Tunis, juillet 1955).

Le nouveau livre d'Horace Mac Coy est d'une tout autre valeur. Ceux qui ont lu « On achève bien les chevaux » et surtout « J'aurais dû rester chez nous », le livre le plus épuré qui ait été publié sur le monde du cinéma, retrouveront dans « Le Scalpel » l'atmosphère grouillante, les caractères ébahis à la meule des autres ouvrages de ce genre américain de la génération des Caldwell et des Cain, un des meilleurs représentants du néo-réalisme.

## CINEMA DEUX HEURES en eaux troubles

par J.-C. TERTRAIS

P OUR tous les administrateurs de Jules Verne. L'adaptation qu'a faite Wali Disney, de « Vingt Mille Lieues sous les mers », laisse malgré tout à désirer. Ce sujet, prétexte idéal pour un documentaire romanesque sur l'Océan et la faune sous-marine, est encore à tourner. Walt Disney, et son équipe d'épaves, n'ont pas su utiliser, les ressources de ces merveilles inexploitées. Ce film est une histoire et un documentaire ratés ! Une seule scène reste fidèle au livre : la séquence de la chasse sous-marine. Quant à « Nautilus », il devient un engin baroque, monstrueux poisson en acier

rouillé, sorti du cauchemar d'un Walt Disney débile — laissant regretter le navire aux formes racées et aérodynamiques — telles que nous les laissions voir les illustrations de l'édition Wetzel.

James Mason et Peter Lorre semblent inconsistants dans des rôles très minces. Quant au capitaine Memo, le poète, personnage attachant et bizarre, sa place est délaissée au profit du créatin Ned Lam (Kirk Douglas). Walt Disney ayant épuisé les stocks de contes de fées, nous promet d'autres adaptations de ce genre, Phalgonus Jules Verne et ses adaptations.

pas prier pour donner leurs avis et suggestions.

Les interventions de M. Joyeux et de J.-C. Tertrais ont été fort utiles, ajoutant à cette papérisation. Brillante soirée en définitive.

Dans le prochain numéro : Louis CHAVANCE

### DERNIERE MINUTE

#### LES NERVIS JETTENT UNE BOMBE A UNE MANIFESTATION DES FORCES LIBRES DE LA PAIX

Mardi 25 les Forces Libres de la Paix ont organisé, sous la présidence de notre ami Maurice Laisant, avec le concours de notre camarade A. Hébert, un meeting pour protester contre le rappel du contingent et contre la politique gouvernementale en Afrique du Nord.

Avec la complicité de la police, des nervis à la solde du colonialisme ont essayé de troubler la réunion. Après une courte bagarre, ils furent expulsés par les jeunes de notre Fédération qui assuraient le service d'ordre.

A la suite, un de ces voyous jeta une bombe dans la foule, blessant huit spectateurs dont quatre femmes.

La collusion de la police avec ces voyous est certaine. Il s'agissait de justifier les précédentes interdictions de meetings sur l'Afrique du Nord. Il paraît qu'un de ces énergumènes serait le fils d'un procureur de la République.

LE GROUPE DES JEUNES DE LA F.A.

# Le monde libertaire

des Lettres et des Arts

## UN HOMME DEBOUT !

### UNE HEURE avec LEO FERRE

Des bribes pour rapicéer  
Not' carrée ajournée  
(de « La grande Vie - Léo Ferré »)

par Suzy CHEVET

A U-DELA du boulevard Gouvion Saint-Cyr qui a effacé les fossés herbus couverts de jardins passés au peigne fin par les banlieusards, et qui servait autrefois de ceinture à la ville, une zone de cabots subsiste, les palissades branlantes qui entourent l'ancien Luna-Park et que soutiennent d'épais placards d'affiches recrée l'atmosphère qui régnait au carrefour du Roule alors que les fortifications le protégeaient encore de la furie de croissance de la Ville.

De là partaient ces chemins merveilleux qui cotoyaient l'horreur et que la poésie ourlait, chemins qu'empruntait le roulier ou l'escarpeur qui, sa moisson journalière terminée, regagnait la Grande-Jatte, l'île des Ravageurs ou le carrefour de la Révolte, chemin où la midinette terrorisée abandonnait au galant à casquette, un bien, plus fragile que son mouchoir de dentelle.

Par une espèce de pudeur envers cette « campagne » chantée par les poètes du siècle dernier, les grands cubes blancs dans lesquels s'agglutinent les hommes ont freiné leur extension et contemplent de leur sommet les bicoques pittoresques qui subsistent à leurs pieds.

Certes, les garages qui, dès le début de la mécanique, se sont installés là, se sont modernisés, mais ils sont restés près de la terre, riches en souvenirs, et ils encaissent avec amour les quelques vieilles mesures qui subsistent comme un reproche ou un défi à la grande ville de luxe qu'on aperçoit au loin.

C'est là qu'habite Léo Ferré et c'est Léo Ferré que nous venons voir.

En face de la délicate chapelle Saint-Ferdinand qu'a immortalisée Raymond Queneau dans cet ouvrage ravissant « Pierrot non ami », un porche bas ouvre sur une impasse étroite sertie de maisonnettes à un étage. Tout de suite, à droite un escalier raide mais clair.

C'est une jeune femme charmante et simple, entourée de chiens manigoliers, nous reçoit, c'est Mme Léo Ferré, Madeleine pour les intimes. Au mur des photos, à gauche un piano immense qui avale tout l'espace libre. Léo Ferré nous tend la main — grand, sec, des épaules larges susceptibles de résister aux rafales... un rien de mélancolie dans des yeux profonds que domine un front solidement taillé — la « présence » de Ferré est certaine.

Le Monde libertaire... Il sourit... Nous nous installons confortablement.

— Nous venons pour te remercier de ta venue à notre gala —

Léo Ferré, d'un geste nous arrête... Nous bavardons... Quelles sont les raisons qui t'ont conduit à choisir la révolte comme thème essentiel de ton œuvre ? Le poète pensif se tait. Rapidement nous ajoutons, « Une jeunesse difficile peut-être ? »

Léo Ferré s'est redressé — visiblement, il répugne à parler de lui-même. « La révolte est partout — il suffit d'ouvrir les yeux pour découvrir ce qui la motive — la révolte naît dans le cœur de l'homme en dehors et indépendamment de ses conditions matérielles. L'homme l'emporte avec lui dans son voyage spirituel, dans le cheminement de son existence que qu'en soient les déroulements. »

Léo Ferré s'est tu — ce qu'il ne nous dit pas, nous le savons. Ses premiers couplets qui charriaient la colère bouillonnante des humbles et des parias sur une musique qui échappait à la facilité des ritournelles à la mode... Les cabarets aux cachets miteux, le public snob... Léo a connu tout cela qu'il garde pour lui avec une pudeur rare... Puis le succès est venu — comme un coup de poing ses chansons ont enfoncé le mur que les gens « bien » dressent contre l'expression de la révolte — aujourd'hui les interprètes les plus chéris du public se disputent « Le piano du pauvre », « Paris-Canaïlle », « Graine d'ananas ».

Léo Ferré est resté malgré le succès, le Léo que nous avons connu aux Trois-Maillots et les chansons de ce succès ont conservé cette perfection dans la virulence que nous fit aimer « Monsieur Toui-Blanc ».

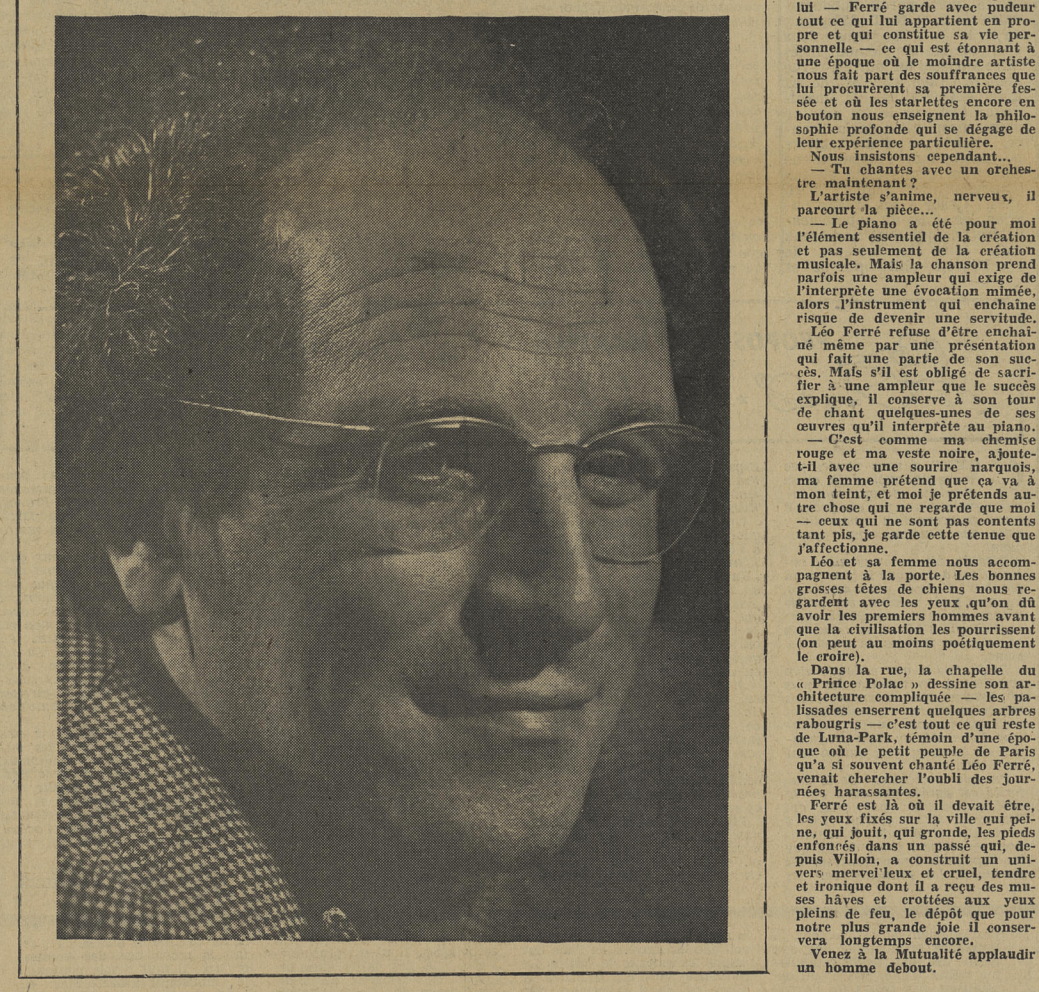
Nous parlons musique, chanson, poésie. Les sympathiques Saint-Bernard appuient leur grosse tête fidèle sur les genoux de leur maître et de ses amis. Soudain Léo se lève.

— Voici ma dernière chanson. Je la donnerai pour la première fois en public au gala du Monde libertaire.

L'homme s'anime... ses doigts agiles courent sur le clavier. On a l'impression qu'il s'est arraché de l'atmosphère de la pièce pour gagner son univers particulier. Madeleine sourit à la voix qui égrène de la poésie où se mêle une satire percutante.

Léo Ferré s'est tu que nous l'écoutons encore ! Ses projets ? Sans importance... des galas, les grands music-halls, des chansons toujours des chansons... Léo si sobre lorsqu'il s'agit de lui nous parle de notre soirée à la Mutualité, nous donne son avis, discute un point d'organisation, nous encourage.

Nous sommes avec lui depuis une heure et nous ne savons rien de Ferré en dehors de l'ambiance festive et passionnée qui préside à l'élaboration de ces petits chefs-d'œuvre que nous avons entendus hier et que nous entendons aujourd'hui les interprètes les plus chéris du public se disputent « Le piano du pauvre », « Paris-Canaïlle », « Graine d'ananas ».



## L'Espagne et le donquichottisme

peut appeler la folie de l'immortalité.

Dans ces deux exemples, aussi bien chez le roi guerrier que chez le philosophe tragique, nous rencontrons à l'état pur le génie paradoxal de l'Espagne. Et ce n'est pas étonnant qu'à l'épopée de son histoire, ce génie paradoxal se soit incarné dans une œuvre elle-même ironique, d'une ambiguïté catégorique, qui devait devenir l'évangile de l'Espagne et, par un paradoxe supplémentaire, le plus grand livre d'une Europe inquiète pour l'avenir de son rationalisme. Le renoncement hautain et loyal à la victoire volée, le refus têtus des réalités du siècle, l'inactualité enfin, érigée en philosophie, ont trouvé dans Don Quichotte, un ridicule et royal porte-parole.

M AIS il est important de noter que ces rébus ne sont pas passifs. Don Quichotte se bat et ne se résigne jamais. « Ingénieur et redoutable », selon le titre d'une vieille traduction française, il est le combat perpétuel. Cette inactualité est donc active, elle étirent sans trêve le siècle quelle refuse et laisse sur lui ses marques. Un refus qui est le contraire d'un renoncement, un honneur qui plie le genou devant l'humilité, une charité qui prend les armes, voilà ce que Cervantès a incarné dans son personnage en le ralliant d'une raillerie elle-même ambiguë, celle de Molière à l'égard d'Alceste, et qui persuade mieux qu'un sermon exalté. Car il est vrai que Don Quichotte échoue dans le siècle et les palets le berrent. Mais cependant, lors-

que Sancho gouverne son île, avec le succès que l'on sait, il le fait en se souvenant des préceptes de son maître dont les deux plus grands sont d'honneur : « Fais gloire, Sancho, de l'humilité de ton lignage ; quand on verra que tu n'en as pas honte, nul ne songera à l'en faire rougir », et de charité : « ...Que lorsque les opinions seraient en balance, qu'on eût plutôt recours à la miséricorde ».

Nul ne niera que ces mots d'honneur et de miséricorde ont aujourd'hui la même portée dans les boutiques d'hier ; et, quant aux bourgeois de demain, on a pu lire sous la plume d'un poète de ser-

vice un beau procès du Don Quichotte considéré comme un manuel de l'idéalisme réactionnaire. En vérité, cette inactualité n'a cessé de grandir et nous sommes parvenus aujourd'hui au sommet du paradoxe espagnol, où le petit peuple de Paris qu'a si souvent chanté Léo Ferré, venait chercher l'oubli des journées harassantes.

Ferré est là où il devait être, les yeux fixés sur la ville qui peine, qui jout, qui grande, les pieds enfoncés dans un passé qui, depuis Villon, a construit un univers merveilleux et cruel, tendre et ironique dont il a reçu des yeux pleins de feu, le dépôt que pour notre plus grande joie il conservera longtemps encore.

Venez à la Mutualité applaudir un homme debout.

N OUS célébrons donc, ce matin, trois cent cinquante ans de l'acte de naissance de l'Espagne avec cette partie de l'Espagne qui, aux yeux des puissants et des stratèges, est inactuelle. L'ironie de la vie et la fidélité des hommes ont ainsi fait que ce solennel anniversaire est placé parmi nous dans l'esprit même du quichottisme. Il réunit, dans les catacombes de l'exil, les vrais fidèles de la religion de Don Quichotte. Il est un acte de foi en celui que Unamuno appelait déjà Notre Seigneur Don Quichotte, patron des persécutés et des humbles, lui-même persécuté au royaume des marchands et des policiers. Ceux qui, comme moi, partagent l'acte de foi en celui que Unamuno appelait déjà Notre Seigneur Don Quichotte, savent d'ailleurs qu'elle est une espérance en

même temps qu'une certitude. La certitude qu'un certain degré d'obstination la défaite culmine en victoire, le malheur flambe joyeusement et que l'inactualité elle-même, maintenue et poussée à son terme, finit par devenir l'actualité.

Mais il faut pour cela aller jusqu'au bout, il faut que Don Quichotte, comme dans le rêve du philosophe espagnol, descende jusqu'aux enfers pour ouvrir les portes aux derniers des malheureux. Alors, peut-être, en ce jour où selon le mot boulevardier du Quichotte « la bêche et la houe s'accorderont avec l'épée chevaleresque », les persécutés et les exilés seront enfin réunis, et le songe hagar et fievreux de la vie transfigurée dans cette réalité dernière que Cervantès et son peuple ont inventée et nous ont léguée pour que nous la défendions, inépuisamment, jusqu'à ce que l'histoire et les hommes se décident à la reconnaître et à la saluer.

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL

RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALLET - RENE FALL